

Interview

Préparée et réalisée par Dominique Boulay

Photos © Emmanuelle Fregate
et Isabelle Guerville

© ISABELLE GUERVILLE

Dr SUGAR

C'EST LE CONTRAIRE D'UN INCONNU, MÊME S'IL AVAIT DISPARU DES RADARS DEPUIS QUELQUE TEMPS. C'EST SURTOUT L'OCCASION DE RETROUVER UN GRAND MUSICIEN, FAN DE BLUES, À L'OCCASION DE LA SORTIE DE SON TOUT NOUVEL OPUS. LAISSONS LA PAROLE À DR SUGAR, ALIAS PIERRE CITERNE...

Blues Magazine > Tout d'abord, pourquoi avoir choisi ce nom de scène ?

Dr Sugar > J'ai, parallèlement à mon nouvel album, monté un autre projet qui s'appelle *Sugar Cane* en duo, et mon collègue a eu cette fulgurante idée de dire : *puisque le duo s'appelle Sugar Cane, toi tu seras Mr Sugar et moi Mr Cane !* Après réflexion, et comme tous mes projets sont centrés sur la musique née à La Nouvelle-Orléans (Blues, Gospel et Jazz), étant un admirateur du jeu de piano de Dr John, j'ai voulu à ma manière lui rendre cet hommage à peine déguisé en prenant le nom de scène de Dr Sugar. Il s'agit donc d'un vibrant hommage à la culture musicale de La Nouvelle-Orléans...

groupe pendant 12 ans avec les Marvellous Pig Noise, et j'ai plutôt envie d'évoluer dans ce nouveau contexte. Désormais, cela me permet de m'impliquer davantage dans cette passion. Mais je ne joue pas avec des inconnus, et j'aime aussi privilégier l'identité et la complicité liée à un groupe.

BM > Pourquoi parle-t-on d'un album solo alors que tu as écrit les paroles, composé les musiques et que tu joues de toutes les guitares, c'est toi le boss ?

DS > C'est bien un album solo, oui, parce qu'en effet, j'ai composé textes et musiques et je joue toutes les parties guitares (à l'exception de 2 solos réalisés par des invités), harmonica et piano. Donc oui, c'est moi le boss, parce que c'est moi aussi qui ai investi les fonds nécessaires pour la réalisation et le pressage de cet album !

Mais il fallait redémarrer à zéro ou presque, c'était compliqué de rester motivé après une aventure aussi forte que celle d'avec ce groupe-là ! Et j'ai lâché la musique, professionnellement parlant, quelques années pour monter une auto-entreprise de maçonnerie, spécialisée dans la restauration du bâti ancien (mon autre passion), car j'ai fait des études d'architecture et je suis en réalité devenu musicien professionnel accidentellement après avoir également été technicien du son à Radio France et à FR3. Bref, après avoir joué en duo avec une anglaise du nom de Jilly Riley et une séparation difficile, plus la crise de la cinquantaine où l'on se dit (à tort) que le meilleur est derrière et que devant sera forcément moins bien, j'ai décidé de me recentrer et de retrouver le fil de cette passion d'origine pour le Blues de La Nouvelle-Orléans et tout ce qui en découle de groovy, de funky et de jazzy...

BM > 12 ans, cela compte quand même ?

DS > Oui, d'où la difficulté qui a été la mienne pour rebondir, retrouver l'inspiration. Mais je crois qu'avec cet album, j'y suis enfin parvenu !

BM > Faut-il y voir une référence à certains classiques du Blues comme le *Sugar Mama* de Rory Gallagher, par exemple ?

DS > Eh bien non. Même si Rory Gallagher pourrait faire partie de ma discothèque idéale, j'adore aussi les albums Blues Nouvelle-Orléans de Hugh Laurie, plus connu sous le nom d'acteur de Dr House. Donc c'est vraiment les artistes connectés à La Nouvelle-Orléans auxquels je fais d'abord référence, car j'insiste, tout a démarré là-bas. Et mon parcours a toujours été de me rapprocher au plus près de cette inépuisable source musicale...

BM > Qui sont les musiciens qui t'accompagnent justement ?

DS > Il y a le 2^{ème} et fidèle batteur des Marvellous Pig Noise (Nicolas Sarran), qui a également enregistré et mixé l'album, Pierre Cordier à la basse (que je connais depuis plus de 20 ans), Manu Beer à l'orgue Hammond B3, que je connais depuis longtemps également et qui est un remarquable musicien et improvisateur de Blues comme de Jazz. J'ai également demandé à David Jalley Bardy, un des choristes et joueur de tambourin du New-Orleans Gospel Quartet, que j'ai fait participer sur l'album, de se joindre à la formation pour un quintet de base efficace, à défaut de pouvoir tourner à 9 musiciens (rires).

BM > J'imagine que tu as évolué au gré des formations et des collaborations (Hush, Mathis Haug) ?

DS > Bien sûr, pour moi, la musique est un cheminement sans fin, et je me suis toujours vu comme un éternel apprenti, surtout avec cette humilité face à une culture tellement riche et vaste qu'il serait très vaniteux de penser qu'on puisse en faire le tour en une seule vie (rires).

BM > S'agit-il d'un album solo, un artiste plus des musiciens de circonstances ou bien de la naissance d'une nouvelle formation ?

DS > Il s'agit bien d'un artiste plus des musiciens. J'ai connu le parcours

BM > Que s'est-il passé entre Marvellous Pig Noise et aujourd'hui ?

DS > Après les Marvellous Pig Noise, j'ai joué un temps avec Mathis Haug, remonté un quartet du nom de Hush.

BM > Différents modes d'expression : du Big Band très New Orleans au Folk acoustique, selon l'inspiration, j'imagine...

DS > Le Blues, ce n'est pas un style, mais bien un langage qui est celui de la culture afro-américaine. Et ses intonations se retrouvent dans d'innombrables styles, du Jazz New-Orleans jusqu'au Hip Hop. Et ce qui

m'intéresse, ce sont toutes les ramifications incroyables que ce courant musical a engendré. Mais lorsque le Blues n'est plus là, niché quelque part avec ses blue notes, la musique perd de son âme. Et l'âme, c'est important...

BM > Comment t'est venue l'inspiration justement ?

DS > Elle m'est venue à cause de l'amour amoureux bien sûr ! Là, je pense que depuis la pré-histoire jusqu'à nos jours, c'est la source d'inspiration éternelle non (rires) ? Et le Blues, ce n'est quand même pas seulement quand t'as plus un rond, comme le disait Howlin' Wolf, mais aussi quand la femme que tu aimais plus que tout te quitte. D'où le *I Woke Up This Morning* dans un sale état de nombreux Blues. Bref, non, il n'y a pas que ça. Les années passent et ce n'est pas toujours facile de voir les cheveux blanchir, alors que dans la tête, on n'a pas vraiment changé (rires). D'où l'urgence aussi qui apparaît de revenir à l'essentiel et de laisser une trace utile, voire même inspirante pour les autres. C'est important de transmettre... et cela fait partie de ce qui m'a inspiré également, faire un album solo dont ma fille, qui va avoir 23 ans, sera fière et qu'elle pourra transmettre à ses petits-enfants et ainsi de suite ! *Will the circle be unbroken* comme le dit une autre très ancienne chanson...

BM > La Covid y est-elle pour quelque chose ?

DS > La Covid a été une bénédiction pour moi, car tous les musiciens étaient disponibles pour faire l'album. Bon, j'ai aussi fait une chanson qui en parle indirectement, parce que sans faire partie des complottistes, j'ai trouvé ça délirant, parfois révélateur d'une société qui est arrivée au bout du bout du risque zéro, au bout de l'argent qui n'existe pas, mais qui se met à exister quand certains le veulent bien, au bout d'une mondialisation folle et incontrôlée, alors que les gens ont besoin d'autre



chose. C'est ce que j'appelle symboliquement *The Holly Water* dans la chanson *Drinking Muddy Waters*. On a besoin de sens, de vision commune, de sacré même, pour se sentir reliés à travers des causes plus grandes que soi. Et nous, en tant que musiciens, nous avons cette chance de partager un art qui dépasse les frontières étriquées des nations, et ça aussi, c'est important de le rappeler aujourd'hui. Oui, l'Humanité peut aussi faire de grandes choses, tous ensemble. Tu crois que le Blues est né dans le monde des bisounours ? Eh bien pas du tout (rires). Mais tous ces peuples qui se sont croisés, détestés et aimés, ont aussi inventé et façonné l'Amérique, ensemble, pour le pire et le meilleur. Petit à petit, tout finit toujours par se bonifier (comme le dit l'unique chanson en français de mon album), parce qu'à la fin des fins, je ne connais pas un seul être humain qui n'ait pas tout simplement envie d'être heureux... Et on ne peut pas être heureux à long terme, à faire souffrir ou à exploiter les autres autour de soi. Ça aussi, cela fait partie de l'histoire du peuple afro-américain à travers le Blues...

BM > Le nouvel album produit par Nicolas Sarran est l'effet de La grande famille du Blues ?

DS > La grande famille du Blues et des musiciens, oui. Même si nous

sommes différents, cette passion nous relie, et on a cette chance inestimable qui nous rend foncièrement optimistes !

BM > Comment cet album a t'il vu le jour ?

DS > La nuit essentiellement ! Non, simplement parce que j'ai vendu ma grande maison pour m'en acheter une plus petite, et j'ai travaillé sur le projet avec Niko. La recette : un tiers d'inspiration, un tiers de talent, un bon gros tiers de travail, et un tiers de finances sonnantes et trébuchantes ! Ha oui, tu vas me dire, 4 tiers ce n'est pas possible ? Regarde Marcel Pagnol et tu verras que si, cela ne dépend que de la taille des tiers évidemment...

BM > Plein de projets, j'imagine ?

DS > Plein de projets, entre autres retrouver la scène des festivals, parce que ça manque. Et même si ça veut dire aller loin, beaucoup de route et d'hôtels, c'est comme ça... Un grand merci pour l'interview, en espérant que cet album plaira à la grande famille des amateurs de Blues et au-delà !

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter bonne chance à l'artiste et à espérer que l'on se retrouve très nombreux lors de l'un de ses prochains concerts dans les semaines qui viennent !